

vu ni entendu. Au moins serviront-ils, je l'espère à donner au lecteur une légère idée de ce tableau satanique. Cette œuvre gigantesque se termine par un triple chœur des "Esprits infernaux", de Diablotins et des Esprits célestes qui, d'une voix harmonieuse et réellement digne des ciels, forment contraste avec celui des "Esprits mauvais." La dernière note avait à peine retenti que l'auteur, appelé auprès de Sa Majesté, était l'objet de ses compliments et des salves d'applaudissements d'un public heureux d'acclamer et d'admirer son magnifique talent. Certes, cette journée n'est pour M. Radoux que la juste récompense des soins dont il a entouré tout ce qui lui a été confié, et ces cris partis de peut-être 3500 cœurs ont dû, comme un doux écho, résonner dans le sien et lui laisser entrevoir un avenir brillant.

Après un repos de vingt minutes l'on entonna la première partie d'*Elie*, de Mendelssohn. Ce chef-d'œuvre du maître allemand a été aussi fort bien goûté et l'exécution, au dire unanime, en a été aussi excellente que possible. Le magnifique chœur des "Prêtres de Baal" a surtout été fort applaudi. Aux solistes, Madame Frusch-Madier, soprano de l'Opéra de Paris, Keller, contr'alto et Wéry Louise, soprano, élève de notre Conservatoire, ainsi qu'à MM. Silva, ténor de l'Opéra de Paris et Dauphin, baryton, revient la plus grande partie des éloges. Un détail fort important cependant que celui que j'allais omettre la présence de M. Gevaert dans la salle; il se serait retiré, dit-on, satisfait autant que possible. C'est certainement un bon point de plus pour le festival.

La seconde journée a été pour tous, exécutants et auditeurs, assez pénible. La chaleur vraiment tropicale était telle que M. Sivori, ce célèbre violoniste, élève de Paganini, qui remplaçait l'illustre Joachim retenu malade à Berlin, s'est trouvé mal et a dû être transporté défaillant hors de la salle. Malgré ce contre-temps l'Ouverture de la *Flûte Enchantée*, par l'orchestre, ainsi que l'air d'*Obéron*, par Madame Frusch-Madier, ont été couverts d'applaudissements. Ceux-ci redoublèrent encore lorsque la *Legia*, sous la direction de son chef, M. Toussaint Radoux, vint chanter avec la perfection qu'on est habitué à lui reconnaître, le sublime chœur de F. A. Gevaert, *Les Emigrants Irlandais*, dont la prière seule est un chef-d'œuvre. Le Concerto de Mendelssohn, exécuté par M. Sivori a fait dire au public que l'illustre artiste a su conserver, malgré son âge, toute la fraîcheur, la délicatesse, la sûreté et surtout la pureté de son (chose si rare chez les violonistes,) qu'on a toujours admiré en lui. Venait ensuite le bel air de *Stratone* de Méhul. "Quelle funeste envie, chanté avec une finesse incomparable par M. Silva et rendu par-là presque plus joli encore. Ainsi ne lui a-t-on pas ménagé les applaudissements.

La pièce de résistance de cette journée était *L'Escaut*, oratorio pour soli, chœurs et orchestre, (2de partie,) par M. Peter Benoit, le vaillant directeur du Conservatoire de Musique d'Anvers, et une de nos gloires nationales. Les solistes étaient Mlle. L. Wéry, MM. Dauphin, Marcotty, Kips, Druyings, et Philips-Orban. Au dernier moment, M. Dauphin, chargé de représenter "l'Ombre de Zannekin," s'en étant abstenu, ce fut M. Marcotty qui, pris à l'improviste, s'en chargea volontiers outre son rôle de "Van Artevelde." Le public lui en sut bon gré, et son air improvisé "Liberté, viens et soutiens notre race," lui valut les louanges de tous. Les applaudissements prirent encore plus d'extension lorsque, de sa belle et large voix de baryton, il entonna son air propre "Sombre suaire, va, loin de moi," et ce n'était que justice, car ce qu'a fait M. Marcotty est tout simplement un tour de force qui dénote chez l'artiste de grandes capacités musicales et fait honneur à notre école de musique. Mais revenons à l'ensemble. Le chœur des Kereis, "Ton cours est-il libre encore?" est plein de vigueur, et le cri "Flandre au lion!" poussé à plusieurs reprises par les Klauwaarts, est une inspiration de maître et fait frissonner. Enfin le chœur "Nassau, sous ta bannière," par toutes les masses, d'un style large et grandiose, est le digne couronnement d'une si belle œuvre et a valu un véritable triomphe à l'auteur qui avait tenu à être présent à cette exécution. Trois petites per-

les venaient ensuite: 1o. un Entr'acte pour orchestre, de Daussoigne-Méhul.—2o. *Le Clair de Lune et l'Été*, chœurs amirables, chantés admirablement du reste par les dames, et ayant pour auteur feu M. Etienne Soubre, digne successeur, comme directeur au Conservatoire, de Daussoigne-Méhul. Ces trois perles ont été appréciées à leur juste valeur: le public a rendu par là, un suprême hommage à deux hommes—au premier surtout—dont le talent n'est peut-être pas encore fort bien reconnu. Une œuvre plus nationale encore (si ce mot peut être admis en musique, puisque l'art doit être universel, dit-on.) leur succéda: Je veux parler du 2nd. acte de *Richard Cœur-de-Lion*, le chef-d'œuvre du vieux mais, à coup sûr, délicieux maître liégeois, Grétry, chanté par MM. Sylva et Dauphin et les chœurs d'hommes. L'air de ténor "Si l'univers entier m'oublie" enthousiasmait déjà le public près d'éclater, lorsque commença le splendide duo "Une fièvre brûlante." Le tonnerre prêt à gronder se tut à l'instant pour faire place au plus profond silence, c'est dans ces conditions que le duo se chanta jusqu'au bout, devant le charme des deux voix se mariant si bien et sous l'impression de chacun devant cette inspiration magnifique du maître. Toutefois, il était à peine terminé que le tonnerre recommençait à gronder et il fallut le magnifique chœur des soldats "Sais-tu, connais-tu?" pour avoir le silence. Ce chœur, comme tous les autres, a été chanté fort gentiment. Il en a été de même pour celui "Va, retire-toi." L'air de *Fidelio*, par Madame Frusch-Madier, ainsi que la fantaisie sur le *Bal Masqué*, exécutée avec grande virtuosité par l'auteur M. Sivori, furent également fort acclamés. Il était passé 7 heures lorsqu'avec un nouvel élan et comme la dernière étincelle d'une lampe illuminant dans un reflet tout ce qui l'entoure, l'on entonna le chœur final d'*Elie* "Gloire au Seigneur," par lequel le 4me festival belge était terminé.

M. Benoit, en se retirant, a déclaré, m'a-t-on assuré, que s'il était question d'accorder un prix à l'un des quatre festivals, sans aucun doute ce prix serait pour Liège, et cependant l'illustre compositeur avait entendu—et cela au dire général—la moins complète des deux journées. Cela ne doit être attribué qu'à l'excessive chaleur qui paralysait également exécutants et auditeurs.

Terminons en remerciant, au nom de l'art en général, mais de l'art belge et liégeois en particulier, les personnes qui ont bien voulu se dévouer à la cause commune. Le succès obtenu peut seul les en dédommager. Quant à MM. Huyot et Rodolphe Massart, respectivement répétiteurs des chœurs de dames et messieurs, ils ont été eux aussi récompensés des peines qu'ils se sont données pour mener à bien cette tâche difficile. Un joli cadeau remis à chacun, les en a quelque peu dédommages.

M. Théodore Radoux a, lui aussi, été l'objet, de la part des 950 exécutants, de la plus vive sympathie. Ils lui ont remis, outre un superbe cadeau, une couronne magnifique, en témoignage de leur reconnaissance et de leur admiration pour l'homme qui, depuis près de six mois, a pris le bâton pour les premières répétitions.

Ma prochaine vous rendra compte des fêtes du 10 juin en l'honneur, cette fois, de la *Legia*. Si elles ne sont pas tout à fait aussi belles, elles ne laisseront pas, pour beaucoup de personnes au moins, d'être fort intéressantes. Qui vivra verra!

RIGOBERT.

Abonnements reçus dans le cours du mois.

Pour mai 1877-78—Mde. Surveyer, Mlles. A. Provost, L. Page, W. Bouthillier, RR. MM. J. U. Tessier, Beaubien, A. D. Bernard, Les Couvents de St. Laurent, Villa Maria, St. Scholastique, St. Hugues, Coaticook, l'Académie St. Antoine—MM. Frs. Benoit, F. Senécal, H. Dansereau, H. Bédard, Jos. Turgeon, P. A. Pouliot, Foisy, J. B. Ménard, Jos. Cadieux, Ls. Larivé.